

mois suivants, qu'il ne l'a été depuis l'autonne de 1853. Les prix, sur les principaux marchés, ont haussé, pendant la semaine, de 4s à 5s par *quartier*, et les consommateurs ont montré autant d'empressement à acheter que les commerçants en montraient à vendre, la semaine dernière. Les fluctuations ne sont pas inaccoutumées vers ce temp-ci, mais dans cette saison, les gens deviennent plus impressionnables que dans les temps ordinaires, en conséquence de la connaissance qu'ils ont du peu de grains qu'il y a en réserve. On devait s'attendre à une baisse dans les prix courants des douze mois derniers, et les présentes quotations peuvent être trop élevées, si les récoltes peuvent être sauvées en plus grande partie; mais nous sommes porté à croire qu'il ne peut être remédié d'un coup à l'épuisement total des approvisionnement, occasionné par l'extrême pauvreté de la récolte de 1853; et en conséquence, nous ne nous attendons pas à ce que la valeur du blé baisse jusqu'à ce qui pourrait être considéré comme le niveau d'un commerce libre."

LE TRAITÉ DE RÉCIPROCITÉ RATIFIÉ.

Il n'est pas de classe de la société dont les intérêts doivent être plus affectés par les dispositions de ce traité, que la classe agricole; c'est pourquoi nous jugeons convenable de donner, sur cette mesure importante, tous les détails que nous avons pu nous procurer. Il peut être à propos de commencer par dire que le traité ayant été sanctionné par la Grande-Bretagne, et plus récemment par le congrès des Etats-Unis, n'attend plus que la ratification de notre parlement et de ceux des autres provinces britanniques, pour être en opération; et c'est sans doute ce qui aura lieu à la plus prochaine occasion.

Le premier article donne aux Américains la permission de prendre toute espèce de poisson, (excepté le poisson à coquille) le long des côtes de l'Amérique Britannique du Nord, sans restrictions, mais leur interdit la pêche de l'alose et du saumon dans les rivières, ou à leurs embouchures. Le même droit est accordé aux pêcheurs anglais, le long de la côte américaine, depuis le Détroit d'Albemarle, dans la Caroline du Nord, au 36e degré de latitude septentrionale. Cette limitation de la côte sud de cette latitude a pour but d'empêcher les Nègres libres et autres, de la Bermude, d'entrer dans les baies des Etats du Sud.

Les articles des deux pays exemptés de toutes restrictions par le traité, étant des produits du crû des colonies Britanniques ou des Etats-Unis, sont: grain, farine et céréales de toutes sortes; animaux de toutes espèces; viandes fraîches, fumées et salées; coton, laine, semences et végétaux; fruits séchés et non séchés; poisson de toute sorte, et toutes autres créatures vivant dans

l'eau; volaille, œufs, peaux, fourrures, peaux ou queues non passées; pierre ou marbre, dans son état brut ou non travaillé, ardoise; beurre, fromage, suif, saindoux; cornes, engrais; minerais et métaux de toutes sortes; charbon, poix, goudron, térébenthine, cendres; bois de construction et de charpente de toutes sortes, ronds, équarris ou sciés, manufacturés en tout ou partie; bois de chauffage; plantes, arbustes et arbres; peaux crues, laines; huiles de poisson; riz, blé-d'inde à balais, et écorce; gypse moulu ou non; moulanges ou meules travaillées ou non; teintures, lin, chanvre et étoupe, manufacturés; tabac non manufacturé; guenilles.

Un journal de l'Ouest remarque: L'étendue des avantages qui reviendront de ce traité peut être estimée par le fait que, pour l'année qui s'est terminée le 30 juin, 1853, la totalité des articles importés des Etats-Unis par l'Amérique Britannique du Nord a été de \$13,140,642, et celle des articles exportés de ces colonies aux Etats-Unis, de \$7,550,718, donnant aux Américains une balance en leur faveur, pour une année sous le système restrictif, de \$5,589,924. Outre l'abolition de toutes restrictions de douane, à l'égard des articles énumérés dans le traité, et de toutes restrictions sur les pêcheries ordinaires, le long des côtes des deux pays, la navigation du Fleuve St. Laurent, du Lac Michigan et des canaux du Canada doit être ouverte aux deux nations; et le gouvernement fédéral des E. U. promet d'employer son influence auprès des Etats séparés, voisins des colonies de l'A. B. du N., pour assurer à ces dernières la libre navigation des canaux de ces Etats.

Nous avons fait voir, ci-dessus, par les rapports de 1853, que la balance du commerce a été en faveur des E. U. sous notre système restrictif; mais il est maintenant impossible d'estimer avec une exactitude même approximative, quels seront les résultats sous les nouveaux arrangements. Il est néanmoins évident que toutes les parties se réjouissent de l'accomplissement du désir conçu depuis longtemps, de voir s'établir un commerce réciproque, et que l'abolition des restrictions qui ont jusqu'à présent gêné nos relations commerciales, ouvrira de nouveaux débouchés et donnera au commerce des deux pays une vigoureuse et salutaire impulsion.

L'AGRICULTURE DANS LA NOUVELLE-ANGLETERRE.

Un autre obstacle sérieux au succès de l'agriculture dans la Nouvelle-Angleterre, c'est l'imitation servile des usages de nos ancêtres. Le respect pour ce qui est antique est, généralement parlant, une chose louable, mais une imitation irréfléchie des manières d'agir de ceux qui nous ont précédés n'est compatible ni avec le bon-sens, ni avec le respect que nous nous devons, ni avec le progrès des améliorations. Dans les environs de nos villes et de nos grands villages, on ne voit pas le mal auquel je fais

allusion aussi fréquent ou aussi grave que dans les campagnes. Mais il ne faut pas aller bien loin dans l'intérieur, même du Massachusetts, pour trouver de tristes preuves que l'agriculture y est encore pratiquée comme elle l'était il y a cent ans. Ce que nos pères ont fait par nécessité, nous continuons à le faire par habitude. Quoique le bruit de l'industrie se fasse entendre autour de chaque châte d'eau, et que de florissants villages se soient élevés, comme par enchantement, sur ces sites rocheux et repoussants, que nos ancêtres croyaient n'avoir "été faits que pour tenir le monde ensemble," les anciennes fermes du voisinage ont la même apparence qu'elles avaient il y a un demi-siècle, la seule différence étant qu'elles deviennent un peu plus désolées, d'année en année. La maison est aussi étrangère à la peinture qu'elle l'était le jour qu'elle a été "achevée." A l'un des pignons, il a manqué justement trois chateaux au charpentier; ils n'ont jamais été mis depuis, et les planches intérieures peuvent être vues par quiconque passe par là. Il a manqué deux ou trois carreaux de vitres pour l'une des fenêtres, et leurs places, ainsi que les vides faits depuis par les enfants, ont été remplies par de vieux chapeaux ou par des guenillons. Les chantignoles dont on s'est servi pour poser les bardeaux sont encore là, pour exciter le rire des passans, morrifier quiconque a du goût, ou épargner au couvreur la peine d'en poser d'autres, si elles ne sont pas trop pourries, quand le toit aura à être réparé. Au lieu d'un joli poteau à robinet, la vieille brimbale est encore au-dessus du puits, criant au vent, et supportée par un poteau faisant un angle de quarante-cinq degrés avec l'horizon, et créant une combinaison de forces opposées travaillant dans toutes les directions, excepté la bonne: toute l'affaire semble avoir été ordonnée dans le but exprès d'épuiser toutes les forces et de mettre à bout toute la patience de la "bonne femme," et de mettre au défi tout principe de mécanique, et toute possibilité de tirer de l'eau. Il est pourtant laissé une consolation à la maîtresse de la maison: le seau est si vieux et si peu étanc, que quoiqu'elle l'emplisse au fond du puits, profond d'une quarantaine de pieds, peut-être, il est à moitié vidé avant d'être parvenu à la surface, au grand soulagement de ses efforts musculaires présents, sinon futurs.

Un ruisseau d'engrais liquide coule de la basse-cour dans le chemin, fournissant gratis de l'ammoniac à ceux qui passent par l'endroit, mais donnant du porc maigre au propriétaire, l'hiver suivant. Sep vaches seraient alarmées, à la vue d'un navet ou d'une carotte, et il y a grande probabilité qu'il faudra plus de "quatre pintes de leur lait pour faire un livre de beurre." Comme le rédacteur d'un de nos journaux agricoles, et comme son propre père a fait avant lui, il jette son fumier d'étable en plein air, afin qu'il soit lavé, nettoyé et séché, avant d'être appliqué à ses délicats arpens de terre: Sa